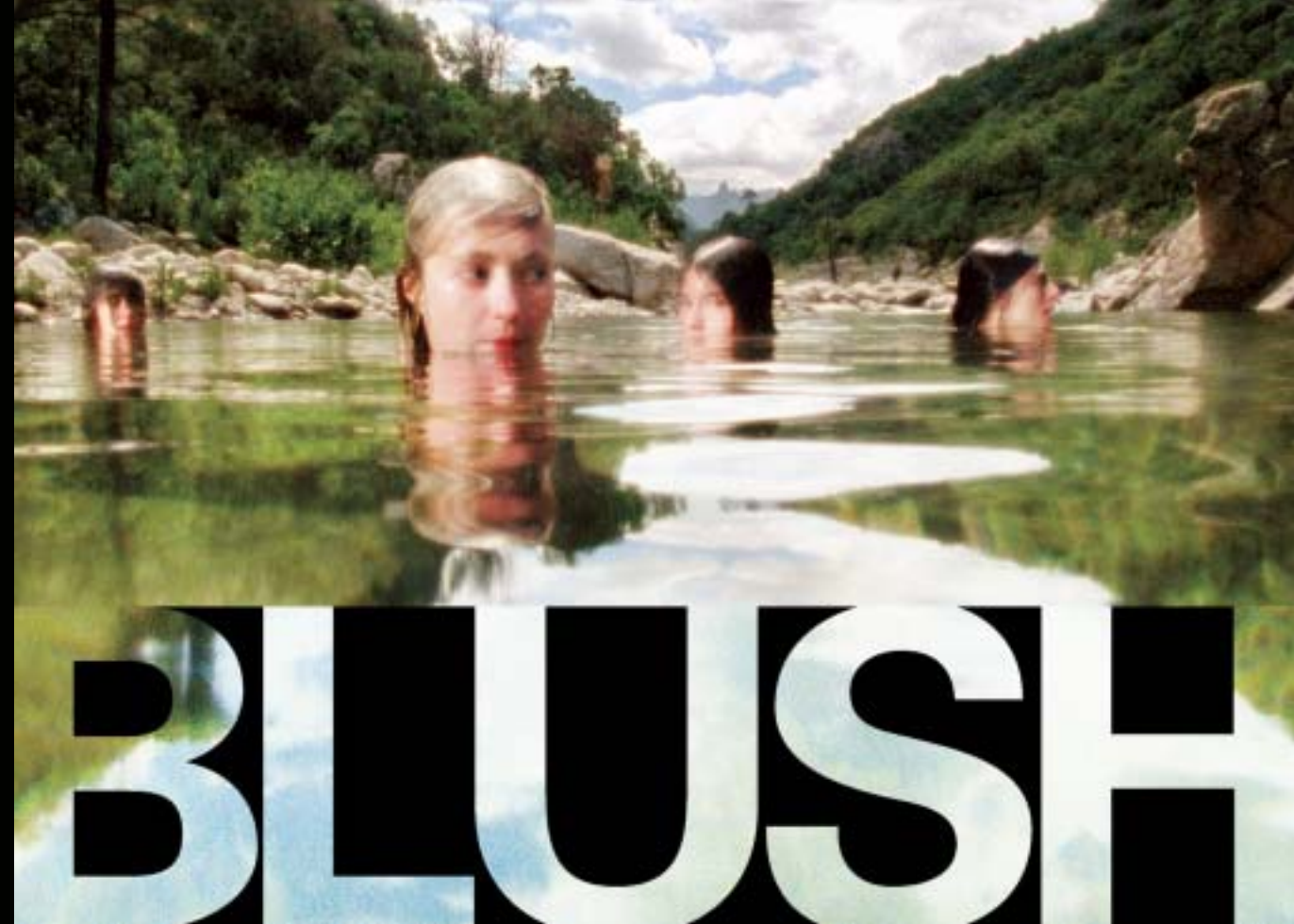




graphisme : soazig peit.



A photograph of a woman in a red dress being lifted by a man in a red shirt on a beach. The woman is in the air, her body arched, and the man is supporting her from below. The background shows a clear blue sky and the ocean.

Distribution

Dominique Welinski Ciné Classic

6 rue de l'Ecole de Médecine 75006 Paris

Tél. 01 46 34 82 55

Fax 01 46 34 82 53

dwelinski@cineclassic.com

Programmation

Laurence Reymond

Tél. 01 46 34 77 12

laurence@advitamdistribution.com

www.cineclassic.com

Presse

Viviana Andriani

32 rue Godot de Mauroy 75009 Paris

Tél. / Fax 01 42 66 36 35

Mobile 06 80 16 81 39

viviana.andriani@wanadoo.fr

Ciné Classic, CCCP et SCIAPODE présentent

BLUSH

UN FILM DE WIM VANDEKRIEKE
EYBUS 2005 - France / Belgique - 55mn - 35mm - couleur - dolby SRD

SORTIE NATIONALE LE 7 DECEMBRE 2005

SYNOPSIS

Fresque contemporaine inspirée du mythe d'Orphée et Eurydice, BLUSH est une histoire d'amour. Une histoire d'amour à multiples facettes, une histoire tantôt paradisiaque, tantôt infernale. Aux noces, succède le deuil où l'être aimé n'est plus qu'un fantôme, et le paradis devient enfer. Enfer où il faut aller rechercher l'être perdu, où seule la confiance a raison.

BLUSH, ce sont des histoires d'amour qui se recourent parfois : coups de foudre, émotions primitives, séparations et séductions, fuites, pertes et quêtes, luttes et apaisements ; des histoires de tous les temps.

BLUSH est une exploration de l'inconscient sauvage, des forêts mythiques, des impulsions contradictoires, de l'imaginaire, où le corps a ses raisons que la raison ignore. Attractions, confrontations, répulsions... Des histoires se tissent où les frayeurs et les désirs prennent les traits de métamorphoses animalières.

[Blush : rougir ; devenir rouge sous l'effet d'une émotion, d'un sentiment qui provoque un afflux de sang au visage...]

« Avec Blush, nous avons voulu que surgisse, sans fard, le tumulte des sentiments retenus, que s'évanouisse toute politesse, que se libèrent les troubles, que s'amplifient dans tous les sens les émotions fortes à la source de ces rougissements si infimes, si incontrôlés, si difficiles à cacher... »

Wim Vandekeybus





ENTRETIEN AVEC WIM VANDEKEYBUS

Quelle est l'histoire du film ?

C'est une histoire d'amour, proche du mythe d'Orphée et Eurydice, mais retravaillée avec mes propres métaphores cinématographiques. Par exemple, dans la scène de funérailles, les danseurs marchent sur les mains et les pieds d'autres qui sont au sol. Dans un film, on assisterait plutôt à un enterrement. J'ai essayé de donner une image différente de la douleur, loin des clichés.

Pourquoi faites-vous du cinéma, à quel désir cela répond-il ?

Je suis avant tout un conteur d'histoires. D'une certaine manière, le médium utilisé importe peu. Je recherche toujours la forme qui figure le mieux ce que je souhaite exprimer. Le cinéma est un moyen d'expression qui m'est très familier. Je dois même confesser que j'ai fait beaucoup de films dans mes spectacles parce que je n'arrivais pas à financer des films seuls. Je prenais l'argent alloué à la scénographie pour financer le film. En réalité, j'ai

commencé par la photographie et le cinéma. J'ai réalisé de nombreux courts métrages, j'ai tourné plus de mille bobines en Super 8. J'ai d'abord étudié la psychologie à l'université puis, j'ai passé une audition pour Jan Fabre. Deux ans plus tard, je me suis mis à faire des spectacles de danse. J'ai commencé mon travail chorégraphique par une approche très visuelle, avec l'idée de spectacles qui ne correspondraient pas à une règle de jeu instituée, tout simplement parce que je n'avais aucune base chorégraphique.

Comment s'inscrit BLUSH dans votre filmographie ?

Il s'oriente plus que mes films précédents vers la fiction, tout en restant un film de danse. Ce n'est pas la version filmée du spectacle BLUSH, bien qu'il s'en inspire, mais ce n'est pas totalement une fiction non plus. C'est un film de danse qui inclue des éléments qui conduisent vers la fiction, en particulier grâce à son atmosphère générale. J'ai voulu filmer en super 16, pas en vidéo. Pour moi, ce film est un pas en avant vers la fiction.



Comment se fait ce « pas vers la fiction » ?

Les règles du jeu sont très différentes entre spectacle vivant et cinéma. Sur scène, par exemple, il y a 10 personnages avec le même degré de présence, ce qui est très difficile à réaliser dans un film. Dans le film, j'ai recentré l'action autour d'une figure principale. Ina est le fil rouge du film. J'ai également renforcé sa relation avec Joseph. Dans le spectacle, tout en étant connectée avec lui, elle l'était tout autant avec les 4 autres hommes. Le spectacle était une histoire d'amour entre 2 personnes, jouée par 10 personnes, 5 femmes et 5 hommes qui figuraient les caractères différents de la même personne et passaient par tous les états



amoureux : énergie, douleur, jalousie... Dans un film, ce n'est pas si facile, j'ai donc plus divisé, plus séquencé l'histoire, et recentré sur un personnage principal. Les autres personnages ne reflètent pas une des facettes de son état mais ils sont d'autres personnes. Comme je viens du spectacle vivant, je n'écris pas les histoires comme un scénariste, mon imaginaire, ma fantaisie sont très différents.

Dans quelles conditions avez-vous tourné BLUSH ?

Les conditions de tournage sont très éloignées d'un tournage habituel de fiction. On a filmé en 10 jours seulement : 1 jour sous l'eau avec les dauphins, 7 jours en Corse



et 2 jours en Belgique, dans les caves de l'Académie. C'est filmé de manière très intuitive, très vite, avec un programme très chargé où je pouvais faire appel à chaque acteur comme je voulais, à chaque minute, nuit et jour. Disponibilité totale.

Comment avez-vous dirigé les acteurs, que leur avez-vous demandé ?

Il faut préciser que nous avons tourné Blush après avoir dansé la pièce plus de 100 fois, les interprètes pouvaient la danser dans tous les sens. Au début, quand on s'est retrouvés dans la forêt et que je leur ai demandé d'enlever leurs chaussures alors que le sol



était recouvert d'épines et de cailloux, ils se sont sentis frustrés parce qu'ils ne pouvaient faire la même chose que sur scène. C'est exactement ce qui m'intéresse. Je mets les acteurs dans des conditions précises pour repousser plus loin encore les limites expressives du corps. Je centre tout sur l'énergie, pas sur les gestes. Ils ont tourné des scènes très difficiles, comme plonger et nager dans l'eau gelée et faire comme s'ils nageaient dans un paradis. Je pense qu'une autre équipe de cinéma aurait trouvé des solutions pour réchauffer l'eau ou d'autres effets mais ici, la solution c'est les acteurs. J'aime qu'on fasse les choses, qu'on filme et qu'on ne puisse pas reculer.



Dans le cinéma en général, on fait des choses fantastiques mais c'est truqué, chez moi, le tournage est une aventure. Il ne faut pas avoir peur de faire faire des choses aux gens.

Quelle fonction donnez-vous à la parole ?

Ici, le texte est presque de la poésie, il est au même niveau que les images et que les actions. Nous ne sommes pas dans le quotidien. La forme du texte est aussi étrange que celle de l'image et des mouvements. *Blush* est un film poétique, un hymne au corps. Je veux montrer tout ce que le corps peut transmettre, et ce film me permet de multiplier les possibilités d'expression du corps.

La narration de votre film repose sur la relation triangulaire entre la présence humaine, la présence animale et la nature. Que signifie cette triangulation ?

Je trouve que l'homme est un animal avec une passion humaine, une passion dangereuse que l'animal n'a pas. L'homme veut ressentir des émotions, veut les contrôler aussi. Il souffre de cette passion humaine. La nature est tout à fait indifférente vis à vis de cette passion. La nature reprend la vie, crée des catastrophes. L'indifférence crée le drame dans notre vie. Pour moi,

l'animal est le témoin silencieux de cette relation. Il est à la fois protégé et victime parce qu'il ne parle pas. Mais il accepte sa condition, contrairement à l'homme. On peut le tuer, il ne se révolte pas. C'est exactement comme dans un western, quelqu'un tue quelqu'un et deux autres regardent. Mais, comme le tueur ne veut pas que les autres parlent, il va les tuer aussi. Pour se protéger, il tue tout le monde, mais le cheval, lui, est toujours là. Il le regarde et le laisse vivre car il ne parlera pas, c'est un témoin silencieux. Cette présence animale est très importante pour contrebalancer la parole de l'homme qui veut tout expliquer, qui veut tout comprendre, et qui va même jusqu'à en payer d'autres pour lui expliquer ses propres émotions.

D'autres projets de film ?

Oui, plus que jamais. Dans le prochain film, pour l'instant intitulé, « *Little Bear* », il n'y aura pas de danse. C'est un long métrage de fiction. Un montage parallèle de deux histoires. Le scénario est fini, mais je dois le réécrire car il est trop compliqué. Avec ce long métrage, ma vie va changer...

Propos recueillis par Aude Lavigne, septembre 2005.



ROBERT Pour lui l'amour n'est qu'une réaction chimique. Il a ses propres règles qu'il teste sur les autres. Il aime taquiner, torturer et donne vie à ses frustrations par la perversité. Il n'attend qu'une question comme réponse à toutes ses questions.

LAURA L'être qu'elle aimait est mort, ce qu'elle ne peut accepter. Elle est blessée. Elle est devenue une femme serpent, une manipulatrice, charmeuse avec froideur.

ELENA Joueuse, elle raconte des histoires à sa grenouille avant de la boire en cocktail, mais elle est la première à rétablir l'ordre dans les situations chaotiques. Elle a du sang-froid et ne se perd pas dans des passions dangereuses.

WIM Détaché, il relativise tout, examine les autres en jouissant et parfois se mêle au jeu, sert à boire aux endeuillés. Il opère les gens de leurs émotions. D'un regard il comprend tout et mène sa petite danse.

LINDA Primitive, guidée par son cœur, directe et ardente, timide et douce mais forte et sauvage quand son énergie opprimée se libère. Le mal est, pour elle, une manière d'exprimer sa passion.

GERMAN Ame romantique, vite amoureux, il aime les aventures impossibles et s'y perd par son ardeur. Joueur, il veut participer à tout, se mettre en danger, lutter jusqu'au bout.

THOMAS L'amour ou la mort, telle est sa conviction. Jeune, curieux, généreux, il veut construire quelque chose pour ce monde trop insensible et superficiel, et proclame ses idéaux haut et fort.

JOZEF Il cherche le chemin vers le Paradis perdu : il cherche Ina, morte après leurs noces. Aucune autre ne peut lui plaire. Il s'adonne à des rituels et cherche le chemin de l'Enfer pour libérer son Eurydice prisonnière. Il la trouve mais la perdra encore et encore, tel Orphée.

INA « The lost one ».
Morte, elle bouge de manière sensuelle et lourde, flotte comme un esprit parmi les autres. Ses aventures sont irréelles et surréalistes. Elle dort sous l'eau, une grenouille habite sa bouche. Elle revit des cauchemars terrifiants. Comme Eurydice, le sort l'a plongée en Enfer.

THI-MAI Chercheuse de plaisir, désirée et haïe, élégante et éphémère, elle voit une beauté dans la laideur, et garde son secret profondément enfoui dans son corps.

FICHE TECHNIQUE ET ARTISTIQUE

scénario et réalisation	Wim Vandekeybus
musique	David Eugene Edwards
interprètes	Laura Arís Alvarez Elena Fokina Jozef Frucek Ina Geerts Robert M. Hayden Germán Jauregui Allue Linda Kapetanea Thi-Mai Nguyen Thomas Steyaert Wim Vandekeybus
directeur de la photographie	Lieven Van Baelen
montage	Dieter Diependaele
superviseur son	Benjamin Dandoy
création son	Charo Calvo
mixage	Senjan Janssen
costumes	Isabelle Lhoas
production	Emilie Blézat - Sciapode, France Bart Van Langendonck - CCCP, Belgique Ultima Vez, Belgique

Photos et textes à télécharger sur
www.cineclassic.com

WIM VANDEKEYBUS

D'origine flamande, Wim Vandekeybus est metteur en scène, chorégraphe, vidéaste et photographe. Après avoir travaillé deux ans aux côtés de Jan Fabre, il crée sa propre compagnie, Ultima Vez, qui regroupe une douzaine de jeunes artistes. Auteur de plus d'une vingtaine de chorégraphies, il est aujourd'hui internationalement reconnu.

Dès 1990, images et films deviennent peu à peu des éléments essentiels de ses spectacles et de son travail scénique, ainsi que des œuvres à part entière.

Son premier spectacle, *What the Body Does Not Remember*, créé en 1987 est aussitôt programmé et primé sur les scènes internationales.

En 1989, au terme d'une résidence au CNCD d'Angers, il crée *Les porteuses de mauvaises nouvelles* et poursuit ses tournées internationales, tout en préparant *Le poids de la main*, la confrontation sur scène de 12 danseurs et de 12 musiciens, créé au Théâtre de la Ville à Paris en janvier 1990.

Au même moment, avec Walter Verdin et Octavio Iturbe il réalise *Roseland*.

En 1992, Wim Vandekeybus et Walter Verdin réalisent la vidéo *La Mentira*, avec et autour de Carlo Verano, danseur et acteur, tourné dans un désert aride du sud espagnol.

En 1993 il réalise une nouvelle pièce, *Her Body Doesn't Fit Her Soul*, une première collaboration avec des comédiens - danseurs aveugles. Le court-métrage *Elba and Federico*, réalisé la même année par Vandekeybus, fait partie de ce spectacle.

En 1994, il crée *Mountains Made of Barking*. Ce spectacle est basé sur un film tourné au Maroc et sur deux nouvelles, respectivement de Paul Bowles et Milorad Pavić.

En 1996, il réalise *Bereft of a Blissful Union*, un grand spectacle qui réunit douze danseurs et douze musiciens, incorporant films et séquences jouées.

En 1997, Wim Vandekeybus est acteur - danseur dans une pièce solo, *Body, body on the wall...* écrite et mise en scène par Jan Fabre.

La même année, il crée *7 for a Secret never to be told*. Pour cette création il a travaillé avec six compositeurs différents : Arno, Charo Calvo, Pascal Comelade, Thierry De Mey, Kimmo Hakola et Pierre Vervloesem.



En octobre 1998, Wim Vandekeybus et Franz Marijnen mettent en scène *The Day of Heaven and Hell*, un projet tiré des poèmes de Pier Paolo Pasolini. En 1999, il crée *In Spite of Wishing and Wanting* ; la musique originale de ce spectacle est composée par l'ancien leader des Talking Heads, David Byrne. Le court-métrage *The Last Words*, réalisé par Wim Vandekeybus est projeté pendant le spectacle. La vidéo *In Spite of Wishing and Wanting*, tourné dans un hippodrome et dans la ville médiévale italienne Ferrare, est sélectionnée au Festival Vidéodanse au Centre Pompidou en janvier 2002.

En 2000, sa nouvelle création, *Inasmuch as Life is borrowed...*, est un spectacle pour 11 danseurs incluant un court-métrage, la musique est composée par Marc Ribot et interprétée live par lui-même et son groupe. De nouveau un court-métrage, *Inasmuch*, réalisé par Wim Vandekeybus et écrit en collaboration avec Jan De Coster, fait partie du spectacle.

Après le court métrage *Inasmuch*, Wim Vandekeybus a finalisé *Silver*, une vidéo fixant la cinquième scène du spectacle *7 for a Secret never to be told*.

Scratching the Inner Fields est produit en 2000 au

Théâtre des Abbesses. Cette fois, il travaille uniquement avec des femmes pour une création au sein de laquelle danse, théâtre et musique sont à nouveau intimement liés. Pour la composition des textes, Wim Vandekeybus collabore étroitement avec l'auteur flamand Peter Verhelst, une collaboration qui se renforce avec *Blush*, spectacle performance pour 10 danseurs dont Vandekeybus, et *Sonic Boom*, qui intègre textes, images et musique.

Sa dernière création *Puur*, chorégraphie pour 13 danseurs (à l'affiche en novembre 2005 au Théâtre de la Ville), puise encore dans les anciens mythes, à travers des images projetées sur le plateau, toujours avec les sonorités de David Eugene Edwards.

Tourné en Corse et à Bruxelles en 2004, le film *Blush*, inspiré du spectacle éponyme, a été sélectionné dans de nombreux festivals internationaux.

Vandekeybus développe actuellement son premier long-métrage de fiction, *Little Bear*.

ULTIMA VEZ HISTORIQUE

1987	What the Body Does Not Remember Musique : Thierry De Mey et Peter Vermeersch. Bessie Award, New York.
1989	Les porteuses de mauvaises nouvelles Musique : Thierry De Mey. Bessie Award, New York - London Dance Award.
1990	Le poids de la main Musique : Thierry De Mey et Peter Vermeersch.
1991	Immer das Selbe gelogen Musique : Peter Vermeersch, Charo Calvo et Carlo Wegener.
1993	Her Body Doesn't Fit Her Soul Musique : Peter Vermeersch.
1994	Mountains Made of Barking
1995	Alle Größen decken sich zu Musique : Charo Calvo, Schubert, Meat Loaf, etc.
1996	Bereft of a Blissful Union Musique : Peter Vermeersch et George van Dam.
1997	7 for a Secret never to be told
1998	The Day of Heaven and Hell inspiré de la vie et l'œuvre de Pier Paolo Pasolini.
1999	In Spite of Wishing and Wanting Musique : David Byrne.
2000	Inasmuch as Life is borrowed... Musique : Marc Ribot.
2001	Scratching the Inner Fields Musique : Eavesdropper. Textes : Peter Verhelst.
2002	's NACHTs Solo Wim Vandekeybus, mise-en-scène Nicola Schössler. Blush Musique : David Eugene Edwards. Textes : Peter Verhelst. It Solo de Sidi Larbi Cherkaoui, mis en scène par Wim Vandekeybus.
2003	Sonic Boom Musique : David Eugene Edwards. Textes : Peter Verhelst.
2005	Puur Musique David Eugene Edwards et Fausto Romitelli.

ULTIMA VEZ & WIM VANDEKEYBUS FILMOGRAPHIE

1990	Roseland vidéo - Réalisation : Walter Verdin, Wim Vandekeybus et Octavio Iturbe. Prague d'Or - Dance Screen Award 1991 - IMZ Frankfurt.
1992	La Mentira vidéo danse - Réalisation : Walter Verdin et Wim Vandekeybus.
1993	Elba and Federico court métrage - Réalisation : Wim Vandekeybus. Prix spécial du Jury du Festival International du Film de Bruxelles.
1994	Mountains Made of Barking court métrage - Réalisation : Wim Vandekeybus.
1996	Bereft of a Blissful Union court métrage - Réalisation : Wim Vandekeybus. Dust court métrage - Réalisation : Wim Vandekeybus.
1999	The Last Words court métrage - Réalisation : Wim Vandekeybus. Premio Cinema CM Ex-Equo, Avanca 1999.
2000	Inasmuch... court métrage - Réalisation : Wim Vandekeybus. Prix spécial du jury Filmfestival de Gand 2000 - Prix de la meilleure image, Kortfilmfestival de Louvain 2000 - Prix Cinergie 2001 et Prix VRT Festival International de Bruxelles 2001.
2001	Silver vidéo danse - Réalisation : Wim Vandekeybus. In Spite of Wishing and Wanting vidéo danse - Réalisation : Wim Vandekeybus.
2005	Blush Fiction - Réalisation : Wim Vandekeybus. Festival de Cannes, Sélection ACID 2005 - Festival Nêmo 2005 - Festival International du Film sur l'Art, Montréal 2005 - Festival de Gand, Compétition 2005 - Festival Vidéodanse, Centre Pompidou 2005 - Festival International de Film de Thessalonique 2005 - Dance Screen IMZ Award, Brighton 2005 - Festival de Sao Paulo 2005 - Festival de Pékin 2005 - Festival d'Anvers, Ouverture 2005 - Festival de Bratislava, Trencin 2005 - Festival Tensdansa, Barcelone 2005.



DAVID EUGENE EDWARDS

David Eugene Edwards est né en 1968. Il fonde son premier groupe, *RMC* (Restless Middle Class), en 1982. Deux ans plus tard, il est le guitariste de *Pavillion Steps*, premier groupe de Jeffrey-Paul Norlander. En 1986, Edwards, Norlander et Slim Cessna forment le groupe *Bloodflower*. Ils quittent le Colorado pour s'établir à Revere, dans la banlieue de Boston. Mais la même année, le groupe s'en retourne au Colorado, et sort l'album *Come, Faithful and True* en 1987. Norlander fonde

en 1988 le groupe *Denver Gentlemen*, avec au départ Edwards pour unique comparse. En 1990, Norlander, son frère et Edwards déménagent à Los Angeles, où ils rencontrent Jean-Yves Tola et Pascal Humbert, du groupe rock alternatif *Passion Fodder*. Tola rallie les *Denver Gentleman*.

C'est en 1992 qu'Edwards fonde *16 Horsepower* avec Pascal Humbert. Tola rejoint le groupe peu de temps après. Après un bref séjour à Los Angeles, Edwards et Tola retournent à Denver. Humbert, resté à Los Angeles, est remplacé par le bassiste Keven Soll.

Le premier album, *Sackcloth 'n' Ashes*, paraît en 1996. Gordon Gano (*Violent Femmes*) y apparaît au violon, entièrement dans l'esprit plutôt traditionnel de l'instrumentation (bandonéon, banjo, basse, accordéon). La même année, Humbert revient prendre sa place dans le groupe. Après une série de changements dans la composition du groupe, le deuxième album, *Low Estate*, sort en 1997.

En juillet 1999, *16 Horsepower* signe avec le label indépendant Glitterhouse Records un contrat pour l'Europe. C'est un peu plus tard, la même année, qu'ils signeront

avec Razor & Tie un contrat pour l'Amérique. Le troisième album *Secret South* paraît en mars 2000.

En septembre 2001, *Glitterhouse* annonce la sortie pour 2002 d'un disque de *Woven Hand*, le premier projet solo de David Eugene Edwards. Le premier concert de *Woven Hand* aura lieu à Denver en octobre 2001. Et *Woven Hand* sort en mars 2002, suivi d'une tournée à quatre musiciens (David E. Edwards, Daniel McMahon, Ordy Garrison et Paul Fonfara).

Folklore, le nouvel album de *16 Horsepower* paraît, toujours chez Glitterhouse, en juin 2002. La tournée européenne s'est terminée avec un concert au Cirque Royal de Bruxelles, dans le cadre des « Nuits Botaniques ».

Le deuxième CD de *Woven Hand* sort en février 2003 : *Blush music*, basé sur le spectacle *Blush*, pour lequel Wim Vandekeybus et Ultima Vez avaient invité Edwards à composer la musique. Ce nouveau CD comprend les compositions originales et des versions retravaillées de la musique du spectacle et du film.



PETER VERHELST

Peter Verhelst, né en 1962 à Bruges, est poète et romancier, auteur de nouvelles, de contes, d'œuvres théâtrales et de scénarii. Sa poésie, sa prose et ses œuvres dramaturgiques lui ont valu plusieurs prix littéraires en Flandres et aux Pays-Bas. En 1987, Peter Verhelst débute comme poète avec *Obsidiaan*, œuvre maintes fois couronnée. Ses débuts de romancier remontent à 1993, avec la parution de *Vloeibaar Harnas*, suivi en 1995 par *Het Spierenalfabet*, et en 1996 par *De Kleurenvanger*. En 2000, *Tongkat, een verhalenbordeel* est couronné de quatre prix littéraires. En 2000 paraît le roman sous forme de contes *Zwellend Fruit*. En 2001, la nouvelle *Memoires van een Luipaard*, pour lequel Verhelst remporte le Prix du Public Gouden Uil. En 2002, *Tongkat* se voit attribué le Prix triennal de la Communauté Flamande pour la Prose. En 2002 également, parution de *Mondschilderingen*, un recueil de récits écrits pour Bruges 2002.

Après plusieurs adaptations théâtrales de ses œuvres, Peter Verhelst entame, en 2002, une collaboration avec Wim Vandekeybus pour le spectacle *Blush*. En 2003, Verhelst écrit *Sonic Boom* pour Ultima Vez et le Toneelgroep Amsterdam. Verhelst et Vandekeybus collaborent actuellement à l'écriture d'un scénario de long-métrage.

EXTRAITS DE BLUSH

« Je ne me réveillerai plus jamais...
(dans le lit géant d'une chambre d'hôtel
donnant sur la lagune de Venise...)
me mettre à la fenêtre...
Je n'écirai jamais un livre.
Apprendre à jouer du piano.
Ereinter le taureau dans l'arène
du mouvement de mes hanches
sous une pluie de roses...
Traverser Paris nue dans une voiture
le toit ouvert.
Planter un drapeau au sommet de l'Himalaya.
Causer une avalanche.
Scier un corps en six morceaux
en commençant par la jambe droite.
Poser une rondelle de citron sur ma langue.
Sentir monter la salive... »

« Si tu pars avant que je me réveille,
je te suivrais en rêve, un serpent
autour de tes pieds, de tes bras, de ton cou.
Dormant dans tes cheveux le jour, chassant toutes tes
craintes la nuit.
Rien n'est juste et rien n'est mal, tant que tu restes.
Mais si tu décides de disparaître, fais-le sans laisser de
trace.
Ne garde aucun de mes baisers.
Je chercherai mille mers pour noyer mes souvenirs de toi.
Cheveux ondulés comme des algues marines.
Les dauphins ont ton sourire.
Les lèvres des poissons sont aussi douces qu'un sein.
Tout est moins lourd dans l'eau, même la douleur.
Donc si tu veux me quitter, pars, mais fais-le comme une
larme tombe dans la mer. »



© Jean-Pierre Stoop

PUUR

Avec Puur, Wim Vandekeybus excise la violence enchâssée dans l'humain. Mais il ne cherche pas à représenter l'horreur, indicible. La catastrophe a déjà eu lieu. Elle nous parvient par la déflagration d'effroi qu'elle imprime dans la chair et à travers un film inspiré de l'épisode biblique du Massacre des innocents. Tournée comme un conte fantastique, la fiction projette les souvenirs confus des vivants qui tentent de ressouder leur humanité sous nos yeux. Comme à son habitude, le chorégraphe flamand descend dans les eaux troubles de l'inconscient. La danse, saturée de cette hargne qui concentre tous les sucs et l'amertume mêlés de l'existence, libère par rafales les convulsions tapies au tréfonds de l'être. Cette chorégraphie d'une inventivité époustouflante tonne comme un acte de résistance face à la barbarie du monde.

Gwénola David-Gilbert

PUUR

Chorégraphie Wim Vandekeybus & Ultima Vez
Musique David Eugene Edwards & Fausto Romitelli

DU 23 NOVEMBRE AU 3 DÉCEMBRE 2005

Théâtre
de la
Ville
PARIS